ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2009

Troarn – Parc d’Activités de la Croix de Pierre (tranche 1)

Vincent Carpentier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/3909>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Vincent Carpentier, « Troarn – Parc d’Activités de la Croix de Pierre (tranche 1) » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 28 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3909>

Ce document a été généré automatiquement le 28 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Troarn – Parc d'Activités de la Croix de Pierre (tranche 1)

Vincent Carpentier

Date de l'opération : 2009 (EX)

- 1 Le projet d'aménagement du Parc d'activités de La Croix de Pierre, à la sortie Est de l'agglomération de Troarn, a donné lieu à une première tranche de diagnostic archéologique qui s'est déroulée en octobre-novembre 2009. À cette occasion ont été explorés 14 ha de terrains en pente positionnés sur le versant oriental de la butte de Troarn, en surplomb d'une zone marécageuse appelée marais de Saint-Pair, arrosée par le ruisseau du Pont-Bâle, tributaire du marais de Vimont qui s'étend à 2 km au sud. Cet ensemble se rattache à l'entité géographique de la basse vallée de la Dives, au sein de laquelle le site de Troarn occupe une position à la fois topographique et historique privilégiée. L'espace diagnostiqué correspond aujourd'hui à un bocage herbager formé de parcelles quadrangulaires divisées par des haies vives sur talus. Il jouxte le tracé de la RN 175, entre Troarn et Sannerville, et celui de l'autoroute A 13 Paris-Normandie.
- 2 Les vestiges mis au jour au cours de cette opération se concentrent très majoritairement vers le bas de la pente, à l'approche de la vallée du ruisseau du Pont-Bâle et du marais de Saint-Pair. Sur la pente proprement dite n'ont été observés que des réseaux de drains contemporains en terre cuite posés vers le milieu du XX^e s., et quelques fosses de plantation et/ou chablis d'époque récente pour la plupart, à l'exception d'un petit fossé dans lequel a été recueillie de la poterie du Moyen Âge central (XI^e s. au XIII^e s.). On notera également la présence de remblais formés de briques moulées et de tuiles plates, que l'on peut relier avec la présence toute proche d'une ancienne briqueterie à la sortie du bourg (lieu-dit « La Tuilerie »), ainsi que quelques traces laissées par les combats de la Libération et en particulier la découverte d'un casque de la Wehrmacht, en partie détruit par une explosion. La ligne de crête n'étant pas comprise dans cette tranche initiale de diagnostic, aucun indice ne permet de conclure à la présence ou l'absence de vestiges sur la partie haute du projet, aux abords de l'actuel centre commercial de Troarn. Vers le bas de la pente en revanche,

ont été mis au jour d'importants vestiges rattachés à deux établissements ruraux superposés dont la chronologie s'étend, au cours de deux phases successives, de la fin de l'âge du Fer à la première moitié du II^e siècle de notre ère. recouverts par une nappe colluviale épaisse de 0,20 m à 0,40 m et inscrits dans un contexte argileux humide, ces vestiges ont bénéficié d'une protection naturelle et apparaissent dans un état de conservation remarquable. Dans l'angle nord-est du projet, ont également été découverts des témoins localisés d'une occupation spatialement très limitée qui peut être rattachée à la fin de l'âge du Bronze ancien sur la base d'un petit lot de céramique caractéristique de cette période. Ces vestiges se situent en deçà des précédents, dans le périmètre de la zone humide, à une profondeur d'enfouissement supérieure à 1,50 m sous la surface actuelle.

- 3 L'essentiel de l'information recueillie à l'issue de ce diagnostic se rattache aux époques laténienne et gallo-romaine précoce. À la première époque, que l'on peut situer dans le cours de La Tène finale, appartiennent plusieurs fossés linéaires dessinant un système compartimenté susceptible d'appartenir à une ferme enclose. Cet ensemble s'étend sur au moins 10 m x 50 m, et a été recoupé par divers aménagements gallo-romains qui limitent sa lisibilité. À la seconde époque, qui s'étend du règne d'Auguste à la première moitié du II^e s., appartient un vaste établissement délimité par une grande cour rectangulaire dont trois côtés ont été identifiés, l'extension vers l'ouest dépassant les limites de cette première tranche d'opération. La superficie reconnue se porte à 100 m x 200 m. Le côté sud de cet ensemble épouse presque le tracé d'une haie actuelle qui a ainsi de toute évidence pérennisé une limite ancienne. La cour accueille de nombreux aménagements dont au moins quatre bâtiments disposés au centre du fossé est, sur la partie haute, ainsi que le long des côtés nord et sud. Ces constructions montrent des architectures variées, associant construction sur poteaux, sablières basses et fondations de murs en calcaire et galets de silex. On recense en outre dans l'emprise de la cour de nombreuses fosses, des segments de fossés, des zones empierrées, des aplats de terre noire, des vestiges de combustion et des ensembles de trous de poteau. La plupart de ces aménagements semble d'après le mobilier recueilli se rapporter à l'époque gallo-romaine. Toutefois, la fréquence des recoupements et la superposition des vestiges attribués aux époques laténienne et gallo-romaine sont à l'origine d'une chronostratigraphie trop complexe pour être appréhendée avec certitude à l'issue du diagnostic. La caractérisation a été orientée sur la lecture spatiale des aménagements, en particulier des zones bâties, et la chronologie générale des limites fossoyées. Les éléments recueillis permettent de cerner la durée d'occupation du gisement et son évolution au cours de deux phases successives. À la première occupation, disparate, attribuée à la fin de l'âge du Bronze ancien, succède ainsi vers la fin de l'âge du Fer une ferme à limites fossoyées. Cet établissement ne semble pas avoir été tel quel « romanisé ». Lui succède en effet, dès l'époque augustéenne, un nouvel ensemble, beaucoup plus vaste, délimité au sein d'une grande cour rectangulaire. Le grand bâtiment implanté sur la partie haute, en rive du fossé est, pourrait correspondre au cœur de ce nouvel habitat. D'autres édifices sont répartis le long des fossés nord et sud, tandis qu'une importante palette d'aménagements colonise l'espace central et recouvre à diverses reprises les vestiges laténiens. Le mobilier céramique est abondant et varié, incluant productions communes, sigillée, amphores. Aucun indice ne permet de supposer que l'occupation de ce site ait perduré au-delà de la première moitié du II^e siècle de notre ère. Par sa configuration, ses dimensions, son implantation, son mobilier et sa chronologie, cet établissement gallo-romain est très proche des premiers états de

la villade Touffréville, fouillée par Nicolas Coulthard à quelques kilomètres au sud de Troarn, sur le même versant de la vallée de la Dives. Il offre également d'évidentes similitudes avec les *villae* précoces identifiées dans le nord de la France et présentées en détail lors du deuxième colloque Ager « De la ferme indigène à la *villaromaine* ». Ces éléments permettent de proposer son identification comme *villagallo-romaine* précoce, fondée à l'époque augustéenne sur les vestiges d'une ferme gauloise à laquelle elle pourrait avoir directement succédé.

- 4 Le potentiel archéologique offert par ce gisement est remarquable, eu égard aux questionnements qui touchent aux modalités de la romanisation des campagnes dans la région caennaise, ainsi qu'à la mise en valeur des rives des vallées et zones humides sur la longue durée. Les opportunités d'analyse fine des structures et de leur évolution qu'autorisent recoupements et nuances de remplissage, lui confèrent une richesse évidente. De plus, le mobilier est abondant, y compris la faune qui bénéficie d'une belle qualité de conservation, tandis que l'inscription des vestiges dans un contexte argileux humide, scellé par les colluvions plus récentes, augure d'un potentiel paléoenvironnemental non négligeable, tout particulièrement si l'on considère l'élaboration récente d'importants référentiels pour les marais de la Dives et la tourbière d'Argences, toute proche. D'ores et déjà, ces découvertes réalisées à Troarn contribuent à l'enrichissement du dossier des établissements ruraux antiques et de la transition entre époques gauloise et gallo-romaine dans la plaine de Caen et sur ses marges.
- 5 (Fig. n°1 : Mise au jour et relevé du grand bâtiment gallo-romain précoce)
- 6 CARPENTIER Vincent

ANNEXES

Fig. n°1 : Mise au jour et relevé du grand bâtiment gallo-romain précoce

Auteur(s) : Carpentier, Vincent (INRAP). Crédits : Carpentier Vincent INRAP (2009)

AUTEURS

VINCENT CARPENTIER

INRAP